L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX: 75 RUE DE CHARTE

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 13 AOUT.

Une épisode des Black Hills.

La plupart des hardis mineurs qui, en dépit des avertissements réitérés, se sont aventurés dans la région des Black Hills à la recherche du précieux métal, ont eu à endurer bien des privations et bien des souffrances par suite de l'hostilité constante des Indiens qui ne leur accordaient ni trêve ni merci. Bien heureux ceux qui ont pu échapper à la mort et sortir sains et sauf de ce pays maudit, où nos troupes elles-mêmes ont été exterminées dans un combat sanglant et acharné contre un ennemi supérieur en nombre qu'on semblait vouloir dédaigner au début.

William Jenkins, qui avait fait partie d'une expédition d'aventuriers partis de Saint Louis à la recherche de l'or dans les Black Hills, raconte ainsi le triste événement qui a amené la mort de ses compagnons, massacrés par les Peaux-Rouges le 17 juin dernier.

Il paraît que dès son arrivée aux Black Hills, toute la compagnie s'était établie dans un canyon où les prospects promettaient d'être couronnés d'un plein succès. De temps à autre, un blanc accoutré en chasseur venait leur rendre visite d'une façon amicale. Il racontait qu'ayant été compromis dans une affaire scandaleuse, il avait été obligé de s'enfuir pour échapper aux atteintes de la justice et vivait du produit de la chasse. Les fréquentes visites de cet inconnu n'avaient du reste inspiré aucune méfiance à ces mineurs qui poursuivaient leurs travaux.

Aucune trace d'Indiens n'avait été remarquée dans le voisinage et tous vivaient dans la plus grande sécurité, lorsque dans la soirée du 17 juin, Jenkins, se trouvant occupé à préparer le souper de ses compagnons, fut frappé tout à coup d'une flèche tirée par une main invisible et qui l'avait atteint un peu audessus de la hanche. Le blessé poussa un cri qui fut entendu. Ses camarades accoururent à son secours et lui retirèrent à grand peine la flèche qui lui avait labouré profondément les chairs.

Tous s'armèrent aussitôt et partirent à la recherche de cet ennemi invisible. Mais après avoir parcouru un rayon de deux milles aux environs, ils revinrent sans avoir découvert la moindre trace. Cependant Jenkins soutenait que le coup avait dû partir d'une certaine excavation près de la cabane qui leur servait d'abri. Du recommencé de nouvelles fouilles à l'endroit indiqué sans pouvoir toutefois découvrir aucun indice de la présence d'un Indien. Puis, renonçant à continuer des recherches inutiles, chacun rentra se toucher; le blessé fut placé sur le toit à cause de la chaleur et des moustiques, et deux heures plus tard tous dormaient du plus profond sommeil.

Jenkins lui-même avait fini par s'endormir, lorsque dans le milieu de la nuit il fut éveillé par les hurlements des sauvages qui venaient de faire irruption dans la cabane où reposaient ses compagnons. Epuisé par la perte de son sang, Jenkins eut à peine la force de se soulever pour regarder à travers les planches mal jointes qui formaient la toiture. C'est alors qu'il fut témoin du plus horrible spectacle que l'on puisse voir. Les Peaux-Rouges avaient pénétré en masse dans la cabane, massacrant sans pitié tous ses compagnons surpris et sans défense. Saisi d'épouvante, Jenkins fut incapable de faire le moindre mouvement, et c'est à cela qu'il a dû d'échapper lui-même au carnage.

Les Indiens, après avoir accompli leur œuvre de destruction, s'emparèrent de toutes les armes qu'ils purent trouver, ainsi que des chevaux attachés au dehors, puis ils décampèrent sans avoir pourtant, selon leur coutume, songé à incendier la maison. Parmi ces Indiens, qui pouvaient être une cinquantaine, Jenkins avait parfaitement reconnu le chasseur de race blanche qui était venu précédemment visiter l'établissement. Il en conclut que ce misérable n'était autre que l'un des chefs des Peaux-Rouges qui, après avoir pris tous ses renseignements, avait conduit lui-même cette sanglante expédition.

Jenkins était toujours resté sur son toit, sans oser faire le moindre mouvement, lorsque vers la pointe du jour il s'entendit appeler à demi-voix par deux de ses compagnons qui étaient restés cachés dans un buisson à quelques pas de la cabane où ils s'étaient blottis et avaient pu ainsi échapper au massacre. Après avoir aidé Jenkins à descendre, tous les trois pénétrèrent dans la cabane où ils virent, étendus sur le sol et horriblement mutilés, les cadavres de leurs compagnons.

En parcourant la maison, ils découvrirent encore deux autres des leurs, plus morts que vifs, et cachés sous des débris de toutes sortes, au moyen desquels, grâce à l'obscurité, ils avaient pu échapper au massacre. Ces cinq hommes tinrent conseil sur ce qu'ils avaient à faire. Ayant remarqué que les Indiens, dans leur fuite précipitée, avaient négligé d'emmener deux chevaux et une charrette, ils convinrent d'atteler, de mettre le blessé dans la voiture et de partir immédiatement pour le camp le plus proche, en ne voyageant que la nuit pour éviter d'être aperçus par les Indiens.

C'est ainsi que ces malheureux ont pu, au milieu de privations sans nombre et d'angoisses constantes, arriver le 3 juillet à la rivière du Missouri, s'estimant très heureux de n'avoir pas été rencontrés en route par quelque bande de Sioux qui les auraient massacrés.

(*Courrier de San Francisco.*)

— La *Gazette d'Augsbourg* analyse une lettre adressée par le général Klapka à l'*Ellenaer* dans laquelle il explique les raisons pour lesquelles il a pris du service dans l'armée turque. Il considère que c'est son devoir de Magyare et de patriote de soutenir la Turquie dans sa lutte contre les principautés. "Quand la Turquie sera anéantie et qu'on aura fait le royaume des Slaves du Sud, comprenant douze millions d'âmes, les Slaves du Sud, tourneront toutes leurs forces contre les Magyares, dans lesquels ils voient leurs ennemis les plus terribles."

UN MANIFESTE DE LA SERBIE.—La *Presse* de Vienne publie un document officiel du gouvernement serbe, dont l'authenticité nous semblerait fort douteuse, si la *Presse* n'était un journal sérieux. C'est un mémoire adressé aux puissances pour justifier la conduite de la Serbie, et dans lequel le gouvernement serbe menace l'Europe d'une intervention de la Russie. Il y est dit que les ennemis de la Turquie ne pourraient succomber "sans que l'Europe ne fût ébranlée jusque dans ses fondements", et on prévoit "l'invasion de la Turquie par la Russie et une conflagration générale."

(*Temps du 29 juillet.*)

—Relativement au passage du discours de lord Derby estimant à 40 millions le nombre des mahométans dans les Indes, la *Pall Mall Gazette* donne des chiffres intéressants. D'après le grand recensement général fait en 1871-72, le nombre des mahométans des territoires anglais s'élevait à 40,881,537. Par conséquent, si on ajoute à ce chiffre le nombre des mahométans résidant dans les Etats indépendants, on arrive à 50 millions de mahométans sur lesquels s'exerce plus ou moins directement le contrôle de l'Angleterre. Le Bengale seul en possède plus de 20 millions. Dans certains districts ils forment 80,00 de la population.

"On ne saurait douter, ajoute la feuille anglaise, que les mahométans se sont multipliés au milieu des Hindoux et sous nos lois, avec plus de rapidité qu'ils ne le firent pendant le temps de leur suprématie, et rien n'indique que la proportion de cette augmentation ne soit restée la même depuis le recensement de 1871-72. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'il n'y a que 896,658 chrétiens dans notre empire indien."

— Le roi d'Italie a, dit-on, fait partie son cabinet d'un nouveau don de 24 millions que le duc de Galliera vient encore de faire à Gênes, sa ville natale, pour la construction d'un hospice d'orphelins, d'une grande université et de six docks à construire tout autour du nouveau port.

—On écrit de Belgrade, à la *Correspondance politique*, qu'il y a en ce moment dans la capitale serbe 65 correspondants de journaux européens, dont 35 français et anglais.

DORDOGNE.—On cite de Périgueux un trait bien caractéristique d'amour fraternel: une belle et forte fille s'est présentée au conseil de révision à la place de son frère, jeune garçon débile qui redoutait par-dessus tout le service militaire.

On voit d'ici le résultat de l'aventure.

—A Waldkirchen, près de Chemnitz (Saxe), demeure un riche propriétaire qui, ainsi que sa femme, est d'une complexion physique ordinaire; mais leurs quatre enfants sont des prodiges de corpulence. Le fils aîné, âgé de dix-huit ans, pèse 304 livres; le second, de quatorze ans, 206, et le troisième, qui n'a que huit ans, 110 livres; leur fille, âgée de douze ans, à l'air d'une femme faite; elle ne pèse pas moins de 325 livres.

— On annonce le prochain mariage de M. le prince Alphonse de Chimay avec Mlle Lemaire. La future apporte, dit-on, en dot, la somme ronde de 20 millions.

— La plus gigantesque annonce du monde se trouve près de Glascow (Ecosse). Le propriétaire d'un journal de cette ville en a fait graver le nom et les conditions d'abonnement sur un rocher, en lettres de quarante pieds de haut, et visibles de très loin, à cause de leurs couleurs criardes; la réclame a une longueur de 325 pieds.

—Le *Standard* nous apprend qu'un vaisseau torpille à hélice, construit à Londres pour le compte du gouvernement français, se trouve, en ce moment, dans le port de Douvres, où il excite beaucoup la curiosité des habitants.

Ce bâtiment est construit en fer en partie supérieure, ainsi que le pont, est recouverte de plaques d'acier. Sa longueur est de 80 pieds anglais, et sa vitesse de 20 milles à l'heure. Le cheminée, qui a 4 pieds de haut, peut être remplacée pendant l'action, par une autre cheminée de 7 pieds seulement. Les écoutilles sont en acier. L'hélice est d'une grande puissance.

MM. Thorny croft construisent plusieurs bâtiments-torpilles pour le gouvernement britannique.

BRIGADETTE DOUBLEUSE.—D'après l'*Avenir des Pyrénées*, Brigadette Soubiroux, la jeune bergère à laquelle la grotte de Lourdes doit en vogue, serait morte à Nevers, au couvent où elle était entrée en qualité de religieuse.

L'*Observateur des Pyrénées* mentionne également ce bruit très répandu, dit-il, dans la contrée.

—On écrit de Saint-Wendell à la *Gazette de Cologne*, que toute un quatre mille personnes, qui s'étaient réunies près de Meyringen, dans un endroit où l'on disait que la sainte Vierge était apparue, ont été dispersées à coups de crosse et à coups de baïonnette par une compagnie du 4e régiment d'infanterie du Rhin. Plusieurs personnes ont été blessées. Une enquête a été ouverte, et le Landrath a déclaré que tout nouveau rassemblement au lieu en question serait également dispersé par la force armée et que les délinquants seraient traduits devant les tribunaux.

—Les nouvelles de la guerre!

Au café, deux bourgeois lisent les journaux:

Premier bourgeois. — Décidément, ce sont les Turcs qui sont vainqueurs.

Deuxième bourgeois.—Mais non, ce sont les Serbes.

Premier bourgeois.—Je vous assure que ce sont les Turcs. Tenez, lisez mon journal.

Deuxième bourgeois.—Ce sont les Serbes; lisez le mien.

Ils échangent leurs journaux. Après une lecture attentive des dépêches:

Premier bourgeois.—Vous aviez raison, monsieur, ce sont décidément les Serbes qui triomphent.

Deuxième bourgeois.—Mais non, monsieur, ce sont les Turcs.

—On se souvient que M. Berthelier a abandonné l'année dernière le produit d'un de ses bénéfices (6,000 fr.) aux incendiés de Toulouse.

L'habile et sympathique chanteur en représentation à Toulouse a été l'objet d'une magnifique manifestation.

—Pardonnons aux Turcs et aux Serbes de se moquer un peu du monde. On finira toujours bien par savoir la vérité, et le vaincu se consolera à la façon du Marseillais s'écriant avec emphase:

—Mon cœur il m'a flanqué une volée dont il se souviendra toute sa vie.

—Un journal de Bordeaux, le *Don Quichotte*, a publié cette semaine un dessin dont l'apparition sur le boulevard a fait sensation.

Dans cette image, intitulée l'*Olympe*, sont représentés très ressemblants et en costume de divinités les personnages marquants du Sénat et de la Chambre.

Rien de drôle comme M. Naquet en Cupidon, M. Jules Ferry en Mercure, M. Littré en Vénus, M. Grévy en Minerve, Louis Blanc en Narcisse, M. Jules Simon en Cirès.

M. Gambetta est représenté en Jupiter, ayant pour fondre ses discours au pierrot; M. Rouher en Tantale; MM. Paul de Cassagnac et Raoul Duval figurent Castor et Pollux; M. Victor Hugo en Prométhée est aux pieds de Jupiter Gambetta et M. Raspail en Saturne siége à ses côtés.

M. Thiers, fort en vue au bas du dessin, porte les attributs d'Hercule; M. d'Audiffret-Pasquier, ceux de Pluton, et le prince Napoléon a le casque, la cuirasse et la lance de Mars.

LES CHIGNONS RUSSES.—Le *Journal d'Odessa* cite une preuve curieuse de l'indigène qui règne parmi la population de cette ville. Le nombre des jeunes filles qui offrent de vendre leurs cheveux aux coiffeurs a considérablement augmenté depuis l'année dernière et la conséquence en est que les chignons, postiches, etc., ont diminué de prix.

TUÉ PAR UN TIGRE.—Les journaux de Calcutta racontent qu'un des officiers les plus braves de l'armée des Indes, le capitaine Boydell, vient d'être tué par un tigre près de Simla. Le 18 juin, le capitaine Boydell, qui est très habile sportman, ayant appris qu'un tigre du Bengale avait mis à mort quelques gros animaux qu'il avait emportés pour les dépecer dans les bois de Nahan, partit à pied dans cette direction, sans autre escorte que son shikaree.

A la nuit tombante, ils rencontrèrent la bête féroce au bord d'un cours d'eau ou nullah, fendant et déchirant le corps d'un cheval et poussant par instant des cris lugubres. Dès qu'ils se trouvèrent à portée, les deux chasseurs firent feu en même temps. Le tigre, blessé en pleine poitrine, roula dans l'eau. Il demeura quelques minutes étendu sans mouvement, comme s'il eût été mort.

Le capitaine Boydell, le croyant tué, eut alors l'imprudence de s'en approcher et de le toucher avec le canon de sa carabine. Le tigre se souleva aussitôt avec des frémissements affreux, mêlés de grincements de dents, et, se haussant sur ses pattes de derrière, il saisit le capitaine par le cou et par l'épaule droite, lui arrachant avec ses griffes énormes des lambeaux de chair d'où le sang s'échappait à flots.

Le shikaree, qui avait rechargé son arme, tira un second coup de carabine. Cette fois, la bête féroce était blessée mortellement; mais, dans son agonie, elle eut encore la force de broyer les jambes du malheureux chasseur. Lorsque l'Indou put relever le capitaine Boydell, ce dernier avait cessé de vivre.

COMMENT ON MANGE EN ABYSSINIE.—En Abyssinie, la viande de bœuf entièrement crue, chaude encore, palpitante et quasi-vivante, est le mets de prédilection des classes aisées. Mais aussi, il n'est pas un Abyssin de condition un tant soit peu élevée qui n'ait le ronfle et qui ne s'en fasse honneur, la présence de cet hôte parasite étant le témoignage d'un régime alimentaire distingué.

Voici, d'après un médecin anglais, le docteur Henry Blanc, la façon vraiment originale dont procèdent les gourmets abyssins pour se régaler de ce mets favori, lequel se nomme *brindo* dans leur langue:

Le bœuf, qui doit en fournir les éléments, n'est abattu qu'au moment du repas. Un domestique en apporte sur la table un quartier chaud et saignant. Le maître de la maison en fait les honneurs de la sorte: à l'aide d'un couteau bien tranchant, il détache des lanières de chair musculaire, qu'il trempe dans une sauce composée d'un mélange de sel, de poivre rouge, de beurre frais et de bile de l'animal.

La bouchée est enveloppée d'un fragment de pain très mince et présentée par l'amphytrion au convive auquel il la destine. Une marque particulière d'affection consiste, de la part du premier, à mettre d'abord dans sa bouche le fin morceau, pour lui faire subir un commencement de travail masticatoire, puis à l'insinuer délicatement dans la bouche de l'invité.

Le docteur Henry Blanc ne fut pas victime de cet excès de cérémonial hospitalier; à raison de sa qualité d'Européen, on lui permit, ainsi qu'à son compagnon, de manger le *brindo* en "barbares."—"Nous pûmes, dit-il, couper notre viande en petits morceaux que nous trempâmes dans la sauce à la bile et roulâmes après entre des morceaux de pain; en somme, nous fîmes des *sandwichs* à la viande crue.

"Après les trois ou quatre premières bouchées (j'ai presque honte de l'avouer), tous deux nous prîmes goût au *brindo*. Le goût de cette viande crue et chaude est agréable et approchant de celui des bonnes huîtres. On peut en manger facilement un *kilo* et se lever de table avec un bon appétit (!). D'après une expérience personnelle, je puis déclarer que la saveur est d'autant plus délicate que la viande est plus fraîchement tuée et les contractions musculaires encore perceptibles. Le *brindo* froid est tout aussi désagréable que les huîtres qui ne sont pas fraîches."

Inutile de dire que la fourchette est un luxe inconnu des Abyssins, qui trouvent infiniment plus commode de se servir des doigts.

(*Bien public.*)

—Réflexion de Calino sur le suicide:

Le suicide est une lâcheté, parce qu'en se brûlant la cervelle on assassine un individu qui ne se défend pas.

Calino a-t-il tort?

—Aux insinuations de certains journaux, qui prétendent impossible le retour de la prospérité en Espagne sous le régime économique que le vote des Cortès vient de consacrer, nous opposerons un fait significatif:

Une puissante compagnie anglaise vient d'obtenir la concession d'un chemin de fer de 125 kilomètres, qui mettra en communication directe Séville et Huelva, en donnant un grand essor aux transactions commerciales de cette région, dont la richesse agricole et minière est si remarquable.

Les dépenses calculées dépasseront 20 millions, et l'exploitation ouvrira vers la fin de 1878. Les nombreux travaux de cette ligne ont été confiés à M. F. de Soto, un des jeunes ingénieurs les plus remarqués de l'Espagne, dont les études sur les fondations sous l'eau ont reçu un bon accueil en France.

—A la suite de leurs premiers succès les Turcs ont modifié un proverbe.

Ils ne disent plus maintenant que courir comme un *Serbe*!"

—Pour terminer, quelques emprunts audictionnaire tintamarresque de Brulliet:

REVERS.—Partie d'une veste que l'on écoute dans les batailles.

SIÈGE.—Meuble sur lequel on s'assied devant la ville ennemie que l'on veut prendre.

SOUFFLET.—Ce sens quoi on allume un feu.... sur la joue de son adversaire.

STATUE.—Personnage en marbre qui régit les sociétés commerciales.

VAGUE.—Chose indécise que le vent élève au-dessus de la mer.

VAISSEAU.—Vase quelconque rempli de sang que l'on remarque dans l'intérieur des églises et qui sert à voyager sur l'océan.

VALEUR.—Bravoure ayant cours à la Bourse.

VAUD.—Canton de la Suisse nommé par une vache.

VIERGE.—Heureux chanoine sans laquelle le sang ne serait pas rapporté au canon.

—Colloque entendu entre deux Allemandes aux bains de.....

L'une demande à l'autre:

—Savez-vous la différence qui existe entre l'Océan et une église?

Après un moment de réflexion, elle répond:

—Eh bien, lui dit la première, c'est que l'Océan a beaucoup d'eau et une église un ordinaire.

DÉPÊCHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles Européennes.

Nouvelles étrangères.

Les Serbes travaillent aux fortifications de leur capitale sur tous les points. Le ministre de l'intérieur fait des contrats pour de grands approvisionnements. Le blocs sera délaissé aussi longtemps que possible.

Le sultan a annulé les insurgés Bulgares excepté les chefs et les milliers inférieurs de la révolte.

On rapporte que la tentative de Tchernayeff contre Nish a échoué. Les Turcs réoccupent les positions d'où Tchernayeff voulait bombarder la place.

Les Serbes, si les soldats veulent combattre, ce qui est douteux, feront résistance à Alexinatz.

Les fugitifs sont campés le long de la route de Parachin. Ils occupent une étendue de 50,000.

La princesse de Servie a fait appel aux volontaires pour former une légion de cavalerie qui portera son nom. Elle se composera principalement d'étrangers et les cadres se remplissent vite.

Le bruit court que les empereurs de Russie et d'Autriche occupent à la proposition de Bischofstadt. La Porte pourrait prendre des garanties contre les attaques de la Servie, mais les Turcs n'occuperaient jamais une ville serbe. Il est connu que l'Autriche fait des préparatifs pour empêcher aux Turcs d'entrer à Belgrade.

Il est probablement vrai que les puissances sont déterminées à laisser déposer le prince Milan.

Le rapport d'après lequel Disraeli serait élevé à la Pairie est confirmé. Il porterait le titre de comte de Beaconsfield.

FRANCE.

Paris, 12.—Le bill municipal a passé au Sénat par un vote de 135 contre 90 et a été adopté par la Chambre sans discussion.

Versailles, 12.—Dufaure a été élu sénateur à vie par 161 sur 324 votes. Chocborg, légitimiste, a obtenu 160 votes.

Le chaleur a été intense. Le comte de St-Vallier, membre du clergé, en a été frappé de prostration.

Versailles, 12.—L'adoption inattendu du projet de loi municipal par les deux chambres a procuré une satisfaction générale, comme écartant ce qui menaçait d'être l'occasion d'un sérieux conflit entre les pouvoirs de l'Etat.

Après l'adoption par le Sénat, le projet a été renvoyé à la Chambre où Mr J. Ferry a lu un rapport proposant son adoption avec l'amendement comme un acte de concorde et de conciliation, ce qui ferait honneur à la Chambre. Toutes les sections ont été adoptées alors sans discussion.

Versailles, 12.—Ce soir, à l'assemblée, lecture a été donnée d'un décret du Président Macmahon qui prorogea les deux chambres sans indiquer un jour de réunion.

Paris, 12.—La délégation d'ouvriers français choisie par le gouvernement pour visiter l'Exposition du Centenaire s'est embarquée aujourd'hui pour Philadelphie.

ANGLETERRE.

Londres, 12.—Bien que Mr Disraeli doive être élevé à la Pairie, il restera premier ministre. Stafford Northcote deviendra le chef de la Chambre des Communes. C'est l'opinion générale que les conservateurs seront affaiblis par le changement, mais Mr Disraeli est physiquement incapable de contenir le poids de la direction de la Chambre.

On dit que d'autres changements seront faits dans le cabinet après la prorogation. La pairie sera offerte au très Hon. Sir Charles Bradley, baronet, président du bureau de commerce, et à Lord John Mannery, directeur général des Postes.

M. William H. Smith, conservateur libéral représentant Westminster et assistant-secrétaire du Trésor, doit remplacer sir Charles Adderly et un membre subalterne du gouvernement remplacera lord Manners.

Londres, 12.—Le *Daily News* dit aujourd'hui: Pendant plus d'une session il a été manifeste que la tache de conduire la Chambre des Communes devenait trop ardue pour le Premier ministre.

M. Disraeli ne s'est jamais épargné quand les affaires publiques demandaient son temps et son énergie. Son avènement à la pairie n'est pas tant une promotion qu'un développement ou plutôt le couronnement de sa carrière. Les conséquences politiques du changement peuvent ne pas apparaître tout d'abord. M. Disraeli se retire de la Chambre des Communes à la fin d'une session où il a été le centre dans des discussions fortement personnelles, mais on ne peut douter que son éloignement de la Chambre n'ait été projeté avant que ces discussions pussent être prévenues. Le transfert de la gouverne de la Chambre des Communes est un événement trop important pour qu'on n'en dise rien.

Avant longtemps d'autres changements doivent avoir lieu, afin de mettre de l'harmonie parmi les ministres entre eux et entre les ministres et le nouvel état de choses. Dans cette nouvelle position le comte de Beaconsfield pourra toujours être regardé comme le pilier de parti qu'il continuera à servir de tous ses efforts avec l'expérience acquise et la sagacité exercée dans une longue et militante carrière politique.

Londres, 12—Richard Bennett Oakley, directeur et propriétaire de la banque de coopération a été condamné à 5 ans de servitude pénale.

SUISSE.

Berne, 12—La femme qui a tenté de tuer le prince Michel Gortschakoff refuse de donner aucune explication sur les motifs qui l'ont poussée à cet acte; mais on sait qu'elle avait certains griefs contre la Russie et qu'elle n'avait pu obtenir justice.

AUTRICHE.

Vienne, 12—On croit que les diverses colonnes de l'armée turque vont marcher simultanément sur Belgrade, de manière à entourer la ville.

Vienne, 12—Une dépêche de Belgrade à la "Correspondance politique" dit: Le commandant en chef de l'armée serbe est déterminé à ne pas abandonner la vallée de Morea sans livrer une bataille décisive.

ESPAGNE.

Madrid, 12.—La chaleur est épouvantable. La température est plus élevée qu'en 1820. Quarante travailleurs de champ sont morts de chaleur près de Séville. Dans l'Andalousie, les vignes grillent et se desséchent.

DALMATIE.

Raguse, 12—Le prince de Montenegro a retardé sa marche vers Scutari, point de jonction avec les Serbes, dans le but d'opérer contre Djelaledin et d'empêcher tout secours à Mouchtar Pacha. 3000 Turcs ont débarqué à Antivara le 10 du courant.

SERVIE.

Belgrade, 12—Un bulletin publié ici nie que le col. Antich ait retraité et déclare qu'il maintient sa position.

Belgrade, 12—Le prince Milan est arrivé ici de Delagrod. Les Turcs ont essayé mardi dernier d'enfoncer les lignes Serbes à Jovar, mais ils ont été complètement repoussés et presque tous ont été tués.

Le général Ranko Olimpic maintient sa position offensive sur la Drina. Bazaris qui a été puissamment fortifié est occupé par l'armée de Tchernayeff, pendant que l'armée du colonel Becker occupe les montagnes du Timork et la ligne de la Morava.

On croit que le prince Milan ira dans quelques jours inspecter l'armée sur la frontière Bonlaque.

30,000 Bulgares, vieillards et vieilles femmes pour la plupart, dit-on, ont pris refuge en Roumanie.

Les attentats nommés par les Turcs, en Bulgarie et en Servie, sont inouïes, à ce qu'on assure.

Des chirurgiens et des officiers arrivent à Belgrade de tous les pays. Une légion de volontaires portant le nom de la princesse Mathalie s'est rendue au théâtre de la guerre.

La blessure du général Hach nécessitera l'amputation.

On croit qu'une bataille est imminente dans le voisinage de Banja.

Le général Leschjanin, avec le gros de ses forces, a pris position près de Brentowatz.

GRECE.

Athènes, 12—Un violent tremblement de terre s'est fait sentir à Patras aujourd'hui. [illegible]

ALLEMAGNE.

Bayreuth, 12.—L'empereur Guillaume est arrivé ici ce soir et a été reçu avec enthousiasme.

SHREVEPORT.

Shreveport, 12.—Il y a eu aujourd'hui pour la première fois des tracts de Shreveport à Texarkana. Ligne [illegible] de cette ville met la Nile-Orléans en communication directe, par le rivière Rouge jusqu'à [illegible] avec les riches contrées du Texas qui bordent la rivière Rouge dans les bords. Voici une marche vers la Nouvelle-Orléans sans sens qu'elle ait fait le moindre effort.

FRANKLIN.

Franklin, 12.—Dans la matinée de lundi, [illegible] il a été résolu que la province de St-Mary prenne une semaine de [illegible] pour la fête de frais pour la réparation de la levée Kleiner et que les autres paroisses sont invitées à coopérer activement.

MONROE.

Monroe, 12.—Le convoyeur [illegible] de la Nile-Orléans a été [illegible] M. W. Farmer, d'Ouachita, a été nommé pour le remplacer [illegible] M. G. Cook, d'Ouachita, a été nommé directeur de la colonne J. Fleming, de Ouachita, [illegible].

NEW-YORK.

Newport, 12.—Les citoyens de Newport [illegible] en masse lundi pour [illegible] le gouverneur Morgan à son retour [illegible] Il y a eu des lois de [illegible] et des [illegible] et [illegible].

[illegible]

Washington, 12.—Le comité [illegible] de la chambre a consenti au [illegible] de l'armée, ainsi que l'a demandé le Président, en tant que cela sera nécessaire pour le service de la guerre indienne. Un bill sera rapporté portant au nombre de 150 hommes les compagnies de cavalerie, à la condition qu'ils seront réduits à la fin de la guerre.

Les comités de conférence se sont mis d'abord sur tous les bills d'allocations. On croit qu'ils seront votés par les deux chambres et peut-être signés par le Président aujourd'hui même.

La Chambre vers la fin de la séance du matin a repris la discussion d'un bill pour mettre à effet les clauses du traité Hawaïen. Mr Sargent a parlé en faveur du bill et Mr West s'y est opposé dans un discours fort long.

Washington, 12.—Le général Horace Porter a comparu devant le comité de Whitney, son témoignage contredit l'histoire de Porter et Babcock avec Black Friday.

Porter n'a jamais dit à Wilson que Sylph était une courtisane qui avait coûté beaucoup d'embarras au Président. Il dit à Wilson sur Sylph quelque chose qu'il tenait d'autres; il n'y attachait pas beaucoup d'importance. On n'a pu tirer rien de plus de Porter.

Le Premier Banque Nationale de N. York offre 104 5/10 pour 50,000 nouveaux 5 0/0. Vendue pour faire face aux indemnités de l'Alabama.

Washington, 12—Chambre—Le rapport de conférence sur le bill diplomatique est adopté. Un nouveau comité est nommé sur le bill des allocations indiennes. Le rapport de conférence sur le bill des allocations législatives est adopté. La discussion politique continue. La Chambre s'ajourne à lundi à 10 heures.

Sénat—La résolution de la Chambre pour s'ajourner lundi est adoptée par la table, sujet à appel au premier moment venu.

La discussion sur le traité Hawaïen est reprise. Mr Sargent parle pour et Mr West contre. Mr Windom accepte prend la parole et fait un discours politique sur les allocations.

M. Sanlebury fait à son tour une harangue politique.

Le rapport de conférence sur le bill des allocations diplomatiques est envoyé à l'impression. Suspension de la séance jusqu'à 7 heures.

M. Sanlebury a toujours la parole sur le traité Hawaïen.

Washington, 12.—L'offre de Fish et Hatch—$765 5/10 pour $1,000,000 des nouveaux 5 0/0 a été acceptée.

Washington, 12—Le bill diplomatique abolit les missions de Portugal, Suisse, Bolivie, Ecuador, Colombie, Paraguay et l'Uruguay, la Grèce et le Danemark. Le bill entretient, cependant, des chargés d'affaires en Portugal, Suisse, Grèce et Danemark à des salaires de 3000 chacun.

Il n'a pas été pourvu aux consulats suivants qui sont abolis de pratique, savoir: Swatow, Southampton, Malta, Vladivostock, Oporto, Santa Cruz, Port Sud, Nantes, La Rochelle, Port Mahon, Valence, Stettin, Matanzas, Chypre, Tarragone, Venise, Milan, Gallicie, Les Turques, Hakodadi, Goderich et Windsor, ainsi Canada.

Washington, 12.—Le Sénat a donné son concours aux rapports des comités de conférence sur les bills d'allocations législatives, judiciaires, exécutives, consulaires et diplomatiques.

Un bill pour mettre le traité Hawaïen à exécution est en discussion et Mr Norwood, de Ga., parle en ce moment. Il est probable que la séance durera toute la nuit.

Plus tard.—Le bill allouant $800,000 pour payer les jugements de la cour des réclamations a passé. Avant la conclusion des remarques de M. Norwood, le sénat s'est ajourné.

Washington, 12—Le discours prononcé par M. West, de la Louisiane, au Sénat des E.-U. contre le traité Hawaïen, a présenté de très bons arguments et la thèse a été bien soutenue. Après avoir dit que le commerce avec Honolulu était insignifiant, M. West a proposé un achat et non un subside.

S'il est vrai que ces îles puissent être une bonne position militaire en navale, ce n'est pas à les subventionner mais à les posséder qu'il faut viser. Un achat vaudrait mieux qu'une rente perpétuelle sous la forme de quelques avantages commerciaux.

Les îles Hawaïes sont très pauvres et il ne faudrait pas beaucoup d'argent pour en faire l'acquisition. (Le télégraphe se tait sur l'effet qu'a pu produire le discours de Mr West. Ed.)

Observations Météorologiques.

Washington, 12—Probabilités pour les Etats du Golfe, state que du baisse du baromètre, vents d'est au sud, images avec pluie par rayons.

NEW-YORK.

New-York, 12—La situation à Seymour est la même. On rapporte que les machinistes des ateliers de la compagnie à Vincennes sympathisent avec les grévistes. On parle très haut, mais il n'y a pas de désordres. Les grévistes se rassemblent à Seymour de tous les points de la route.

On dit que des mandats contre le chef sur une accusation de vol, mais on ne trouve personne pour les remettre. Le marshall d'Etat à Seymour dit qu'il ne peut intervenir que si la paix est troublée. Des chefs de la nation Cherokee représentent l'administration du chef Thompson comme peu satisfaisante. On fait de vigoureux efforts pour révolutionner le gouvernement.

SAN FRANCISCO.

San Francisco, 12—Quatre compagnies de cavalerie sont parties pour Cheyenne.

San Francisco, 12—Une compagnie de 1er de cavalerie stationnée à San Diego a reçu ordre de se tenir prête à partir au premier moment pour le service sur la route par terre.

Le Sign Diego Union d'aujourd'hui dit: Cette force est nécessaire pour protéger les citoyens de la frontière contre le pillage et le meurtre. Ce corps des troupes obligera les habitants à abandonner leurs foyers. C'est une sérieuse calamité.

BOSTON.

Boston, 12—Le col. Thos. Aspinwall est mort à Brooklyne aujourd'hui, à l'âge de 80 ans. Ses services dans la guerre de 1812, comme major de la Plaisanterie des E.-U., sont mémorables. Il était le plus vieux des officiers survivants de cette guerre. Il a été ensuite des E.-U. à Londres de 1815 à 1853.

TERRE HAUTE.

Terre Haute, Ind., 12—Le plus grande réunion, moins une, qui ait jamais eu lieu ici, est le meeting de ce soir. Il y avait 1500 personnes de flambeaux à la prise, précédée par un grand corps de cavaliers. Des discours ont été prononcés par James Buchanan et N. W. Parker.

MOUVEMENTS DE BATEAUX.

Memphis, 12—Le Grand Lake, de St-Louis, pour la Nouvelle-Orléans avec remorque, a coulé le barge 35 hier soir à Bend Prescott, du immédiatement au-dessus de cette ville. Le barge est lourdement chargé de produits qui peuvent être sauvés mais avec des avaries. La cargaison est assurée à St-Louis.

Memphis, 12.—Parti, le Robt. Mitchell, pour la Nouvelle-Orléans. Thermomètre 90.

Vicksburg, 12.—Descendant, City of Alton.

Shreveport, 12.—Parti, Dawn pour la Nouvelle-Orléans.

Cincinnati, 12—Arrivé Golden Rule de la N. Orléans. Parti, Arlington pour la N. Orléans.

Cairo, 12—Parti, Bismark pour la N. Orléans.

MARINE.

Passe du Sud-Ouest, 12, soir—Arrivages, le steamer New Orléans à 10,000 balles, capitaine Dearborn, de New York; le navire américain Adorne, capitaine Hawkins, en 45 jours de Liverpool.

Partie, le steamer Tippahannock et la goélette Lily et the Valley.

Passe du Sud-Ouest, 6 h. P. M.—Arrivé la goélette anglo-suédoise Zeitlin, capitaine Kullen, en 12 jours de Tuxpan, avec une cargaison générale à D. Fulle & Co.

Pas de départs.

Marchés étrangers.

Londres, 12—Midi—Consols, 96 7/16. Argent rare et très ferme, 93 1/8.

Liverpool, 12—Midi—Marché au coton fort, middling uplands, 6 1/16; middling orléans, 6 5/16; ventes, 15,000 balles pour la spéculation et l'exportation, 2000 recettes 1000 balles, américaines, 1000.

A livrer, 1 3/8, plus cher, middling uplands, pas au-dessous du low middling, à livrer en août, 6 1/16.

A livrer en septembre et octobre, 6 5/16, aussi à 6 3/16; middling uplands, pas au-dessous du low middling, octobre et novembre, 6 1/16; aussi à 6 1/16; novembre et décembre, middling uplands, pas au-dessous du low middling, embarqué en novembre et décembre, par veillers, 6 1/16.

Liverpool, 12, 3 h. P. M.—A livrer, calme; middling uplands, middling uplands, pas au-dessous du low middling, expédié par [illegible] en novembre, 6 1/16.

[illegible]

Les récoltes prochaines à l'Exposition de Philadelphie.

[illegible]

Les récoltes prochaines à l'Exposition de Philadelphie.

[illegible]

1876.

CAMPAGNE ELECTORALE PRESIDENTIELLE

PROGRAMME DE LA CONVENTION DEMOCRATE-NATIONALE

[illegible]

Tir et d'amendement à la Constitution.

[illegible]

BULLETIN FINANCIER.

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

[illegible]